Les cheminées d'usine : ces symboles fragiles

samedi 26.03.2011, 05:18 - La Voix du Nord

| • PATRIMOINEELLES NE SONT PAS PROTÉGÉES ET L |

Roubaix, Tourcoing, les villes « aux 1 000 cheminées ». 950, pour être précis, à l'ère industrielle, 80 aujourd'hui. Et à Lille ? Moins industrialisée, la ville a vécu plus de démolitions que de reconversions. Aujourd'hui, elle en possède 19. Quel avenir pour ces beffrois du travail, non protégés ?

PAR STÉPHANIE FASQUELLE

lille@lavoixdunord.fr PHOTOS PATRICK JAMES

Octobre 2010. Dans la cour de l'usine Exide (batteries industrielles), au Faubourg d'Arras, un périmètre de sécurité entoure la cheminée. Au sommet de ses 35 mètres, deux hommes dans une nacelle défont les briques, une à une, de leur ciment. Ils démontent la cheminée. « On n'arrête pas de faire des photos, on va finir par sortir un livre », nous confiait alors un salarié de l'usine, ému. Le coeur serré, les anciens voyaient disparaître un morceau d'histoire, un symbole de labeur. « Une cheminée, ce n'est pas qu'un élément d'une usine , explique Michel Taekens, délégué général de l'association Proscitec Patrimoines et mémoires des métiers. C'est une partie emblématique de l'objet "usine". Dans le Nord, on parle de "beffrois du travail". Les industriels y mettaient toute leur puissance. Elles étaient souvent plus hautes que nécessaire. Plus la cheminée est haute, plus son tirage est performant, mais au-delà de 30 mètres, il n'y a plus de différence. C'était vraiment un message fort. » La plus haute du département, à Croix, début XXe, mesurait 105 mètres. À présent, c'est celle du site Blanche-Porte, à Tourcoing (75 mètres). Les couronnes de ces cheminées étaient parfois crénelées ; les sommets ornés de la date de fondation de l'usine, des initiales des patrons. Certaines étaient décorées de pièces de ferronnerie, de briques émaillées. On était fier de ces flèches visibles de très loin. C'est tout cela qu'elles racontent encore.

Mais elles ne sont pas protégées (*), leur sort dépend du bon vouloir des propriétaires. Proscitec, qui veut valoriser le patrimoine des professions et entreprises de la région, s'est lancée en 2008 dans un inventaire minutieux. Dix-huit mois de travail, à partir de cartes IGN, puis sur le terrain, pour repérer celles qui ont échappé aux démolitions massives des années 70. Il en reste ainsi 320 dans le département, 19 à Lille. « Les recenser, c'est les valoriser, c'est aussi sensibiliser à l'importance de leur sauvegarde », assure Laurence Lepère, chargée de mission Proscitec.

Un document a également été publié avec le conseil général, pour mettre en valeur 40 cheminées remarquables. « Nous espérons que ce recensement a vraiment aidé à ne pas en faire tomber certaines... » Pour appuyer davantage cette action et toucher le grand public, une exposition itinérante depuis un an a circulé (elle est passée par l'IAE ce mois-ci). Proscitec était également présente au salon Tourissima, en janvier.

« S'il y a quelque chose auquel je tenais, c'était la cheminée. La question ne s'est même pas posée, il fallait qu'on la garde !

» Enthousiaste Joël Baude, le patron de LEADER Informatique. La société lilloise, implantée à Vauban depuis 1983, s'est installée il y a un an dans les murs de l'ancienne usine de torréfaction Treffel, rue de Muyssart. « On a effectué deux devis avant la rénovation. Seul le haut était en mauvais état. » Les 20 mètres de cheminée ont été sablés, les joints refaits, les tuyauteries nettoyées et peintes. Lorsqu'on entre dans les bureaux, c'est cet ouvrage impressionnant de 2,5 mètres de diamètre qui accueille. Les visiteurs adorent. « 17 000 E hors taxes , annonce le directeur financier Joël Leleu. Pour un total de 900 000 E dans tout le bâtiment, ce n'était pas une folie. Le résultat est trop beau. On a laissé la plaque bleue avec le nom du constructeur, Penez. » « Nous n'avons pas le droit de dire qu'il faut garder ou non une cheminée. C'est une question d'hommes, d'architecture, de privés qui aiment l'architecture... », sourit Michel Taekens. Proscitec s'apprête à sortir un guide pratique (1 000 exemplaires) à l'usage des propriétaires de cheminées. « On y recense les entreprises et artisans capables d'effectuer les travaux de réhabilitation, explique Laurence Lepère, mais aussi des points de vue d'architectes qui ont travaillé ces ouvrages, d'entrepreneurs qui ont fait le choix de rénover. » Le guide présente en outre les aides possibles, notamment de la Fondation du patrimoine, quand le bâtiment a un intérêt particulier et que la cheminée est visible de l'espace public. « Il y a aussi des déductions d'impôts. Beaucoup de gens l'ignorent. Ce guide, c'est une ultime manière de convaincre qu'il faut sauvegarder ces cheminées. » •

Seules 5 cheminées du département sont classées, à Wambrechies, Le Cateau, Tourcoing, Sailly-lez-Lannoy et Roubaix.